

## Infolio

Bernard Quiriny

### De Kessel à Zamenhof



À L'ARRIVÉE DE LA GAUCHE au pouvoir en 1981, une partie de la bourgeoisie française a mis, paraît-il, son argent en Suisse, sous forme de lingots d'or. Peu de gens savent qu'une minorité de familles, persuadée de l'imminence de l'invasion soviétique et d'un conflit nucléaire tout proche, a carrément envoyé sa progéniture dans un pensionnat secret, au fin fond des alpages, financé par un mystérieux mécène américain. Cet étrange institut se serait donné pour mission d'éduquer en commun ces enfants de riches pour en faire une élite qui préserverait la race humaine après l'apocalypse, quand tout aurait été anéanti...  
Signe particulier : les jeunes recrues avaient appris à parler l'espéranto, l'Institut étant placé sous le patronage symbolique de Zamenhof, l'inventeur de cette langue universelle!

Cette histoire absolument folle est racontée dans la première partie du *Syndrome de Golem*, roman-puzzle composé de trois histoires cousues ensemble, reliées par des fils mystérieux. Les deux autres parties ne manquent pas d'intérêt, ni la conclusion, qui éclaire un peules liens entre les panneaux du triptyque ; mais aucune n'atteint la réussite exceptionnelle de la première, où la mythologie de la guerre froide se rencontre avec l'imagerie de la Suisse éternelle et avec les robinsonnades enfantines du type *Sa majesté des mouches*. Les quatre textes, mis en collier, forment un livre à tiroirs déroutant, comme une méditation sur le vingtième siècle, temps des utopies et des catastrophes.

**Makhnovchtchina.** L'auteur, Mikhaël Hirsch, a fait publier cet automne un autre roman dont je m'étais promis de vous parler, et que vous trouverez chez votre libraire. C'est une dérive autour de la figure de Nestor Makhno (1888-1934), héros de la révolution de 1917 en Ukraine, chef d'une petite armée de 50 000 hommes appelée « Makhnovchtchina ». Pris en grippe par les Bolcheviques, il fuira la Russie pour errer en Europe avant de s'installer à Paris, où il travaillera aux usines Renault de Boulogne-Billancourt. En 1927, Joseph Kessel l'évoque dans sa nouvelle « Makhno et sa juive », faisant de lui un terrible portrait en brute assoiffée de sang, influencé par la propagande russe...

Hirsch imagine alors que Makhno, ulcéré, part à la recherche de Kessel dans la capitale pour lui faire la peau. Il finit par tomber sur lui dans un bar peuplé d'exilés russes, d'écrivains français et de femmes fatales, où l'on boit sans compter tout en braillant des chansons... Mélange d'histoire et de fiction, *L'assassinat de Joseph Kessel* est un livre indissoluble, une déambulation nocturne dans un Paris interlope, avec une ambiance de film noir où transparaissent les mythes et l'esthétique des années 1920. Une réussite, aussi recommandable que *Le Syndrome de Golem*. Lisez les deux et jetez un œil à la bibliographie de l'auteur, en pages intérieures. Son premier roman, paru en 2007, s'intitulait... *OMICRON*. Vérification faite, rien à voir avec le dernier variant de la Covid. Les écrivains sont des prophètes, mais pas à ce point-là!

Le syndrome du Golem et L'assassinat de Joseph Kessel, de Mikhaël Hirsch (*Le Diétante*, 220 p., 20 euros et *Serge Safran*, 150 p., 16,90 euros).